

A. 29 2886

S. Major G. Raoul

Notre Bataillon

le 120^e

Chasseurs!



Aug. 28 86

Sergent-Major G. RAOUL.

NOTRE BATAILLON...
LE 120^e CHASSEURS !!

HISTORIQUE

du

120^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Pendant la Guerre 1914-1918



Il n'y a qu'un Cent-Vingt,
Parmi les Chass'bis ;
Ceux de l'An Deux
Ouvrez vos yeux,
Ce sont eux : les voici.

(Refrain du 120^e Bataillon de Marche).



HISTORIQUE

du

120^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Pendant la Guerre 1914-1918

NOS ORIGINES

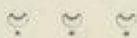
♡ ♡ ♡

UN joli village de Bourgogne, Sennecey-le-Grand, par un clair matin de mars. Sur la place, devant l'église et la mairie, une troupe est rassemblée. Ce sont pour la plupart des soldats de vingt ans. Ils sont vêtus et équipés de façon disparate, car la mobilisation a depuis longtemps vidé les magasins militaires et maintenant on improvise... à la française!

Dressé sur son cheval gris, l'ancien Commandant du 44^e Bataillon de chasseurs, le Commandant ROUSSEAU, parle.



TENIR ENCORE...



LE CHEMIN DES DAMES

Nous débarquons à Artonges le 2 et nous allons cantonner à Marchais-en-Brie près de Montmirail. Les noms de la « Campagne de France » sonnent dans cette région comme des fanfares, évoquant la Grande Armée.

La Division est rattachée à la 1^{re} Armée, commandée par GOURAUD. Nous prenons la direction du Chemin des Dames, qui est alors le lieu d'excursion à la mode des troupes « qui se respectent ».

La 4^e Compagnie est détachée à la gare de Château-Thierry pour le service d'ordre.

A dater du 10 juin, la 129^e Division reçoit une nouvelle organisation. Les Brigades sont supprimées, les trois Bataillons 106^e, 120^e et 121^e, forment le 12^e Groupe de chasseurs, sous les ordres du Lieutenant-Colonel CABOTTE et le 12^e Groupe constitue, avec les 297^e et

359^e R. I., l'Infanterie Divisionnaire qui est commandée par le Général MÉRIC.

Le 11 juin, le Bataillon est transporté en camions à Ambrief.

Dès le lendemain, il quitte Ambrief pour Chassemy. Il bivouaque et le 13 au soir, monte en réserve aux Carrières Hameret, près du Chemin des Dames.

Le Bataillon fait des travaux de nuit sous le bombardement incessant. La 4^e Compagnie rejoint le 18.

M. NICOL, promu Capitaine depuis le 13 mai, nous quitte ; il est détaché aux États-Unis.

Le 24 juin, le Bataillon est ramené à l'arrière, à la Ferme Rochefort. Pendant le trajet, il est bombardé à gaz dans les ravins d'Aizy et de Vailly. Puis à la suite d'un contre-ordre le 120^e revient aux Carrières.

Le 25, il reçoit l'ordre d'attaquer les deux premières lignes ennemies, mais un nouveau contre-ordre arrive dans l'après-midi.

Enfin le 26 il relève le 121^e en ligne.

Le chasseur BORNE réussit à blesser et à capturer un Sous-Officier allemand en patrouille. Le prisonnier, qui appartient au 214^e R. I., R. donne des renseignements intéressants.

Le 1^{er} juillet, le Bataillon regagne les Carrières près de la Ferme Hameret.

Malheureusement, le lendemain, par ordre, le Commandant LE MAROIS quitte le Bataillon, à notre vive et triste surprise, dans des circonstances que nous taisons, mais qui sont tout à son honneur.

Le Commandant LE MAROIS avait su acquérir en peu de temps l'affection de son Bataillon. A une époque

LE 120^e CHASSEURS

trouble où le poilu donnait dans certains corps des signes de lassitude, il avait acquis, par sa droiture, la confiance aveugle de ses chasseurs et le moral du 120^e restait intact.

Le Capitaine HERVIEUX, Adjudant-Major, prend alors dans des conditions difficiles le Commandement du Bataillon. Les événements vont bientôt démontrer comment il s'est acquitté de sa mission.

Le Général GARBIT est rappelé aussi. Il est remplacé le 3 juillet par le Général DE CORN.

Le 5, le Bataillon relève en ligne le 106^e B. C. P.

Le fanion du 120^e est envoyé à Paris pour la fête des drapeaux du 14 juillet 1917. La citation du Bataillon à l'Ordre de l'Armée lui vaut cet honneur. L'escorte est commandée par le Capitaine HOUPLON.

Paris fait aux Poilus un accueil enthousiaste et familial dont ils reviennent enchantés. Notre fanion, un peu fripé, conserve dans ses plis des baisers de Parisiennes.

Mais un triste incident marque son passage. La sœur du Sergent MORAND, qui était dans la foule, ayant vu la délégation du 120^e, s'est approchée. Surprenant alors une brève de conversation, elle apprend brutalement que son frère vient d'être tué....

C'est ainsi que notre emblème évoque de la Gloire et du sang, des baisers et des larmes.

Une grosse attaque allemande se prépare au Chemin des Dames, dans le secteur du Panthéon occupé par le Bataillon.

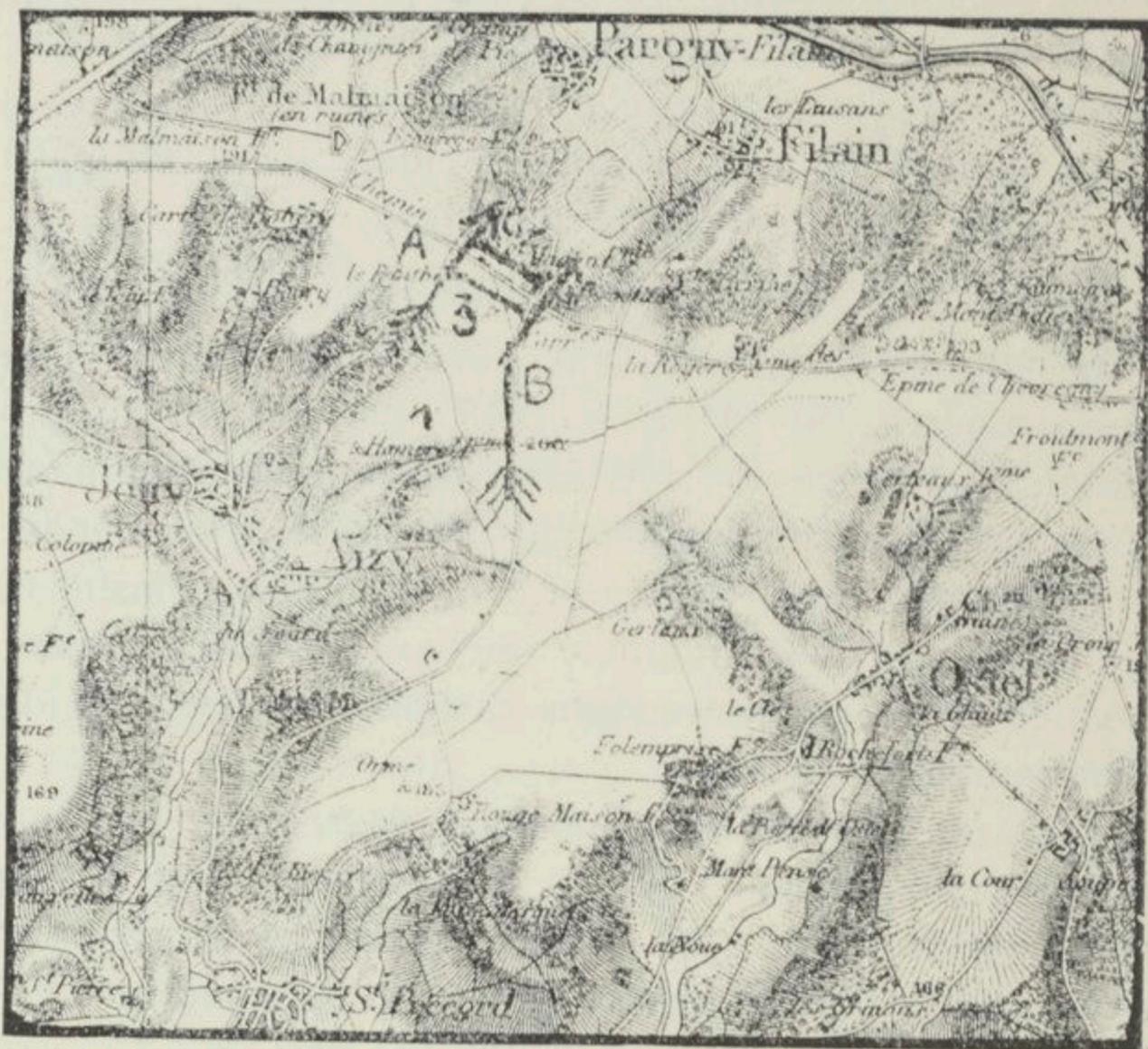
Après une journée de calme relatif, brusquement,

NOTRE BATAILLON...

le 8 juillet à 3 h. 20 du matin, l'ennemi déclanche un tir de destruction extrêmement violent sur nos premières lignes. Le tir de contre-préparation est aussitôt demandé par fusées.

CHEMIN DES DAMES

(14 juin-9 juillet 1917)



- A B. — Limites du secteur du Bataillon. 2. — Tranchée de 1^{re} ligne.
1. — P. C. du Bataillon. 3. — Tranchée de soutien.

A 3 h. 25, le bombardement ennemi cesse sur les petits postes et l'infanterie y fait irruption en trois colonnes. La colonne de droite est précédée d'un flammenwerfer. Mais il ne peut émettre dans la tran-

chée de l'Épaulette que trois jets de flammes. Nos grenadiers se replient, en combattant pas à pas, dans les boyaux de l'Épaulette, du Panthéon, de l'Arbaleète. Le bombardement continue sur le boyau Cibot. L'ennemi a pu progresser jusqu'à 50 mètres au sud du Chemin des Dames. Il allonge son tir. L'attaque redouble d'intensité, l'ennemi pénètre dans la tranchée Moussard. Notre poste de gauche, composé du Sergent DELABARRE et de huit chasseurs, est fait prisonnier. Les Allemands pénètrent dans la tranchée de la Mèche et installent des mitrailleuses face à l'Est et au Sud. Notre tir de barrage est demandé, il se déclanche avec précision. C'est un juste hommage à rendre à nos artilleurs : il ont bien soutenu le Bataillon dans sa résistance opiniâtre.

Alors que les grenadiers enrayent la progression venant du Nord, dans les boyaux de l'Épaulette et du Panthéon, l'aspirant DANIEL contre-attaque, face à l'Ouest dans la tranchée de la Mèche. Son mouvement est combiné avec la section de la 3^e Compagnie qui occupe la tranchée. Des fusiliers mitrailleurs montent sur le parapet et tirent par dessus leurs camarades dans la tranchée. Le Sergent JACQUINOT se fait tuer héroïquement en combattant à découvert. Le fusilier BURTIN est blessé à la face, il a le visage enflé et sanglant. Les Boches affluent, BURTIN saisit son arme et marchant sur l'ennemi, tire et l'accable de la gerbe mortelle. La horde grise reflue.

Des vagues ennemies apparaissent à découvert sur tout le front du Panthéon, leur marche est entravée par les débris de nos réseaux barbelés. La section de

mitrailleuses de l'Arbalète tire sur elles, face au Nord. La tranchée de la Mèche est complètement « nettoyée ». Les mitrailleuses allemandes s'échappent. Une escouade de grenadiers du 31^e B.C.P. accourt et, défendant l'entrée de la tranchée Moussard, oblige l'ennemi à réintégrer ses propres lignes. Le corps à corps a duré un quart d'heure.

Dès que les contre-attaques ont libéré la tranchée de la Mèche, l'effort ennemi cesse dans les boyaux de l'Épaulette, du Panthéon, et de l'Arbalète. Des barrages solides en sacs à terre sont établis dans les trois boyaux. L'artillerie allemande cesse de tirer.

La section de mitrailleuses du boyau Cibot a son matériel hors d'usage. Le capitaine HERVIEUX la fait relever. Il fait renforcer de deux sections la Compagnie MAHUET et d'une escouade de grenadiers la Compagnie JAVEL.

A 13 h. 10, l'ennemi tente une nouvelle attaque. Le tir de contre-préparation la fait avorter. L'ennemi se replie en désordre à découvert. Le Sergent DELABARRE et ses huit compagnons ont réussi à s'échapper. Se blottissant dans un repaire de mitrailleuses, entre les lignes, ils assistent aux ravages de notre tir dans les rangs assaillants. Et le soir, ils pourront enfin revenir, ayant vécu toute la journée sous les coups redoublés des deux camps.

A 17 h. 35, nouvelle tentative sur le boyau de l'Épaulette, le barrage cède. Nos grenadiers contre-attaquent et le reprennent. Trois fois l'ennemi revient à la charge, trois fois il est repoussé.



Le Commandant LE MAROIS
(11 février 1917—2 juillet 1917).

Les Compagnies MAHUET et JAVEL sont renforcées du 2^e peloton de la Compagnie de réserve.

A 21 h. 50 l'ennemi tente un suprême assaut par le boyau de l'Épaulette ; nos grenadiers l'arrêtent net.

Des vagues ennemies sont fauchées sur le glacis par les fusiliers, les V. B. et les voltigeurs.

La grosse attaque est définitivement enrayée.

Le Bataillon a 138 pertes dont 22 tués ; l'ennemi a subi un grave échec et des pertes plus sérieuses encore. La seule tranchée de la Mèche et ses abords sont jonchés de 90 cadavres « feldgrau ».

Un Commandant d'artillerie s'écrie : « Bravo, les Chasseurs, les fils de fer sont gris devant vous ».

Enfin parmi les prouesses individuelles, celle-ci est typique :

Avant l'attaque, le Général DE CORN, inspectant les tranchées avait remarqué un fusil mitrailleur dont la crosse portait, gravé sur une plaque : « L'Indomptable, 1^{er} prix de la 129^e Division, Septembre 1916 ».

Le fusil a été brisé dans le combat, le Général l'a su. Plus tard, pour marquer sa sollicitude, il veut faire remettre la fière devise sur une nouvelle arme. Il apprend alors que le Chasseur NOIZE a été blessé et que le fusil a été brisé entre ses mains.

« L'Indomptable » et le chasseur n'ont fait qu'un !

Le Bataillon, relevé par le 97^e R. I. dans la nuit du 9 juillet, vient cantonner à Ciry Salsogne.

Il est transporté le 11 en automobiles jusqu'à Re-theuil, où il cantonne. Le même jour arrive le Com-

mandant HUMBEL, du 262^e R. I., désigné pour remplacer le Commandant LE MAROIS.

Le Général DE CORN vient le 13 inspecter le 120^e dans son cantonnement et le 15, le Général PÉTAÏN, Commandant en Chef, se fait présenter les Officiers de la Division à Villers-Cotterets. Il leur donne des conseils sur la discipline.

A partir du 16, le Bataillon fait mouvement, il cantonne successivement à Saint-Jean-aux-Bois dans la forêt de Compiègne, Armancourt, Lachelle, puis arrive le 19 à Gournay-sur-Aronde où il s'installe.

Le « Théâtre aux Armées » donne une représentation le 21 juillet à Ricquebourg et, le 22, une fête sportive est organisée au Château de Bains. Un renfort de 132 hommes arrive le même jour au Bataillon.





TENIR TOUJOURS!



LE MONT DES SINGES — L' AISNE — L' ALSACE

LE Bataillon quitte Gournay le 1^{er} Août. Il va cantonner à Bienville, puis à Jaulzy et le 3, arrive à Bieuxy, au nord de Soissons.

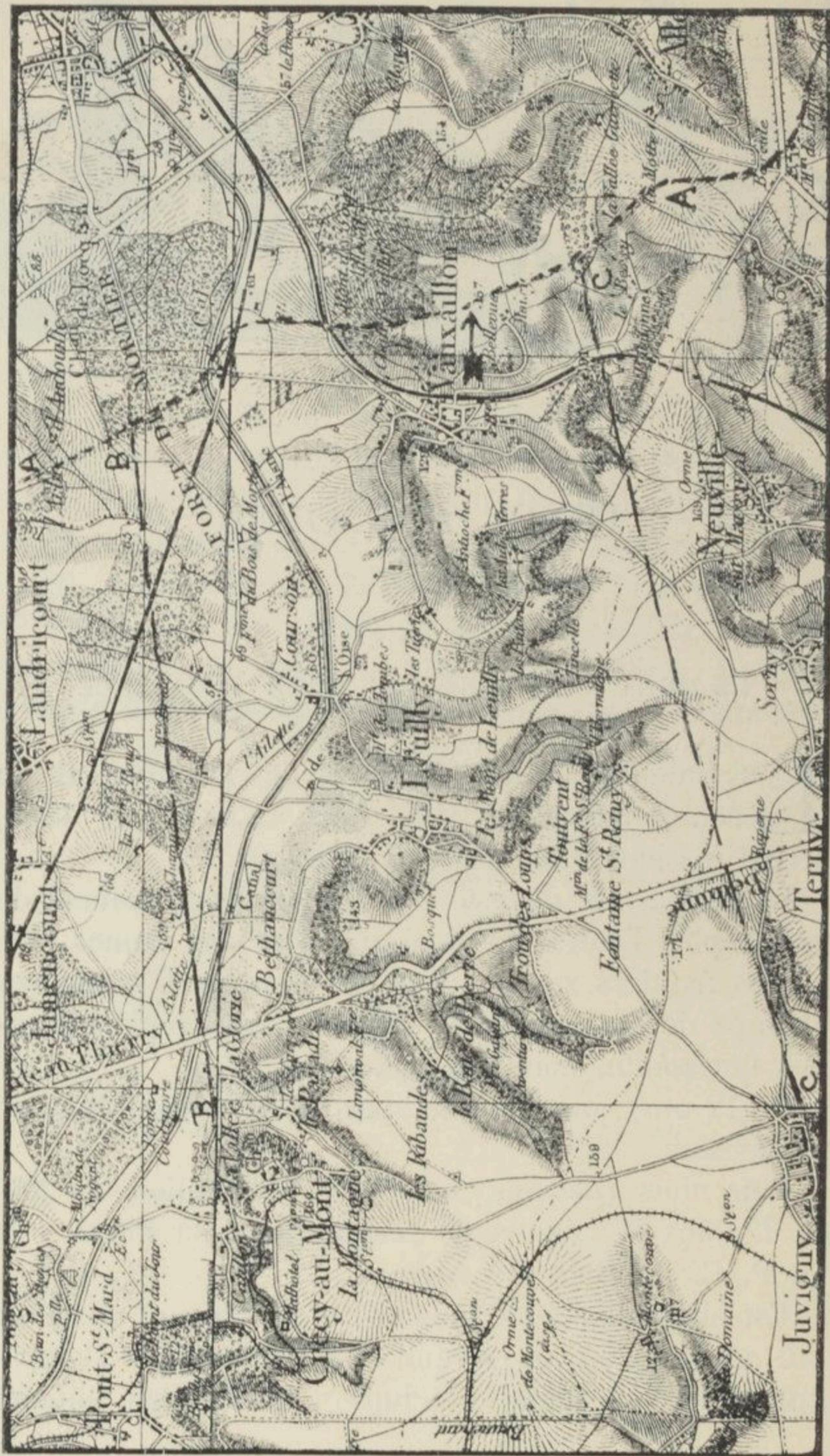
Le pays a été dévasté par l'ennemi au moment de son repli. Toutes les maisons sont en ruines, les arbres fruitiers sciés à un mètre de terre. D'immenses champs de gros chardons couvrent cette région autrefois florissante, maintenant désolée.

Le 12 une nouvelle fête sportive est organisée pour la Division.

Puis nous relevons, le 13, le 5^e Bataillon du 262^e R. I. dans le « centre de résistance de la Plaine » et au P. C. du Bois des Aulnes.

Est alors nommé Capitaine le Lieutenant MAHUET qui commandait au Chemin des Dames la 3^e Compagnie dont la brillante conduite a brisé l'élan ennemi

VAUXAILLON — BOIS DE MORTIER (13 août-29 octobre 1917)



A A' Tranchee de 1^{re} ligne.

B B' - C C' Limites du secteur de la 129^e division.

et permis, avec le concours de la 2^e Compagnie et l'appui du Bataillon, notre vigoureuse réaction.

Le 120^e revient au camp des Ribaudes le 19 août, en réserve de D. I.

Une coopérative est fondée au Bataillon. « La Coopé » sera très utile chaque fois qu'elle pourra s'approvisionner, malgré les grosses difficultés qui surgiront de nos perpétuelles randonnées.

Le Bataillon relève le 121^e dans le C. R. de Vauxaillon. Le secteur est actif, ce ne sont que rafales d'artillerie, bombardements, lutttes à la grenade et grêle de grenades à ailettes. Les pertes sont fréquentes.

Le médecin-aide-major ROSSIGNOT, très estimé au 120^e, passe le 29 à l'ambulance 14/14. Plus tard, hélas, le Bataillon fleurira sa tombe, en Lorraine, où il fut tué.

Le 120^e, relevé par le 106^e, retourne aux Ribaudes le 7 septembre.

Le 13, le Général DE CORN vient remettre, en présence du Bataillon qui a pris les armes, la Croix d'Honneur au Capitaine MAHUET, dont voici la citation :

« Excellent Commandant de Compagnie, énergique et brave. Le 8 juillet 1917, attaqué par un ennemi supérieur en nombre, a pris avec le plus grand sang-froid les dispositions nécessaires pour faire face à une situation délicate. A vigoureusement repoussé les attaques allemandes, lancé quatre contre-attaques et maintenu intégralement ses positions. Déjà cité à l'ordre et trois fois blessé au cours de la campagne. »

Des Croix de Guerre sont épinglées sur de braves poitrines, des palmes et des étoiles sont distribuées

NOTRE BATAILLON...

en récompense des actions d'éclat au Chemin des Dames.

Voici quelques-uns des motifs :

TAUPIN Jean, Sous-Lieutenant :

« Chef de section doué d'un courage à toute épreuve. Le 8 juillet 1917, l'ennemi ayant pris pied dans un boyau conduisant à la tranchée de résistance, l'a refoulé en contre-attaquant à la tête de ses hommes. Le soir, quoique très malade, a tenu à conserver son commandement jusqu'à la relève. A été blessé et déjà cité à l'ordre du Bataillon. »

MILLET Ernest, Adjudant :

« Sous-Officier de carrière très courageux, réputé pour son calme et son sang-froid. Le 8 juillet 1917, sous un bombardement d'une extrême violence, n'a pas hésité à monter sur le parapet de la tranchée pour mieux voir ce qui se passait, donnant ainsi le plus bel exemple à ses hommes. Sérieusement blessé en contre-attaquant, a continué à donner ses ordres et à encourager sa section. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir vu l'ennemi définitivement rejeté de sa tranchée. »

DANIEL Jean-Marie, Aspirant :

« Attaqué le 8 juillet 1917 par des forces très supérieures et débordé, a contre-attaqué l'ennemi jusqu'à ce qu'il ait regagné le terrain perdu, faisant le coup de feu à la tête de ses hommes. A rétabli ainsi de lui-même une situation compromise et a puissamment contribué au succès de la journée. »

DELABARRE Marie-Joseph-Félicien, Sergent :

« Sous-Officier remarquable à tous les points de vue. Entouré par l'ennemi avec tout son petit poste, a fait preuve de beaucoup d'audace et d'initiative, en profitant du désordre causé par nos obus, pour rentrer dans nos lignes en ramenant tous ses hommes. A rapporté de précieux renseignements et a repris de suite le commandement d'un poste avancé. Déjà cité à l'ordre du Corps d'Armée. »

MAIGRET Louis-Albert, Chasseur de 1^{re} classe :

« Chasseur d'élite, le 8 juillet 1917, étant en sentinelle, sous un bombardement violent et sommé de se rendre par deux Allemands survenus à l'improviste derrière lui, s'est dégagé, les a tués à bout portant et a rejoint sa section en donnant l'alerte. »

MINNE Georges, Chasseur :

« Fusilier-Mitrailleur d'élite, d'un courage à toute épreuve. Le 8 juillet 1917, ayant demandé à être placé à l'endroit le plus dangereux, n'a pas hésité à monter sur le parapet de la tranchée pour mieux tirer sur l'ennemi qui attaquait. A fait preuve d'un sang-froid remarquable en arrêtant net une vague de tirailleurs qu'il a fauchée à une quarantaine de mètres avec une précision merveilleuse. Légèrement blessé à la figure, a refusé d'être remplacé et est demeuré à son poste trente-six heures, jusqu'à la relève. »

GLIN Marius-Félix, Chasseur de 2^e classe :

« Détaché comme coureur au P. C. d'une Compagnie de première ligne, a assuré toute la journée du 8 juillet 1917 huit liaisons avec le poste de commandement du Bataillon, parcourant ainsi plus de quinze kilomètres sous des tirs de barrage des plus violents et apportant à son chef de corps des renseignements de la plus haute importance ; entre-temps, lorsqu'il était de retour en première ligne, a participé plusieurs fois à la défense de la tranchée. »

Après cette prise d'armes, le même soir, le Bataillon relève le 121^e dans le centre de Résistance de Vauxaillon.

Remplacé le 19 par le 106^e, le Bataillon va relever aussitôt le 121^e dans le C. R. La Plaine.

Le Capitaine PICARD est désigné provisoirement pour les fonctions d'Adjudant-Major, en remplacement du Capitaine HERVIEUX, évacué.

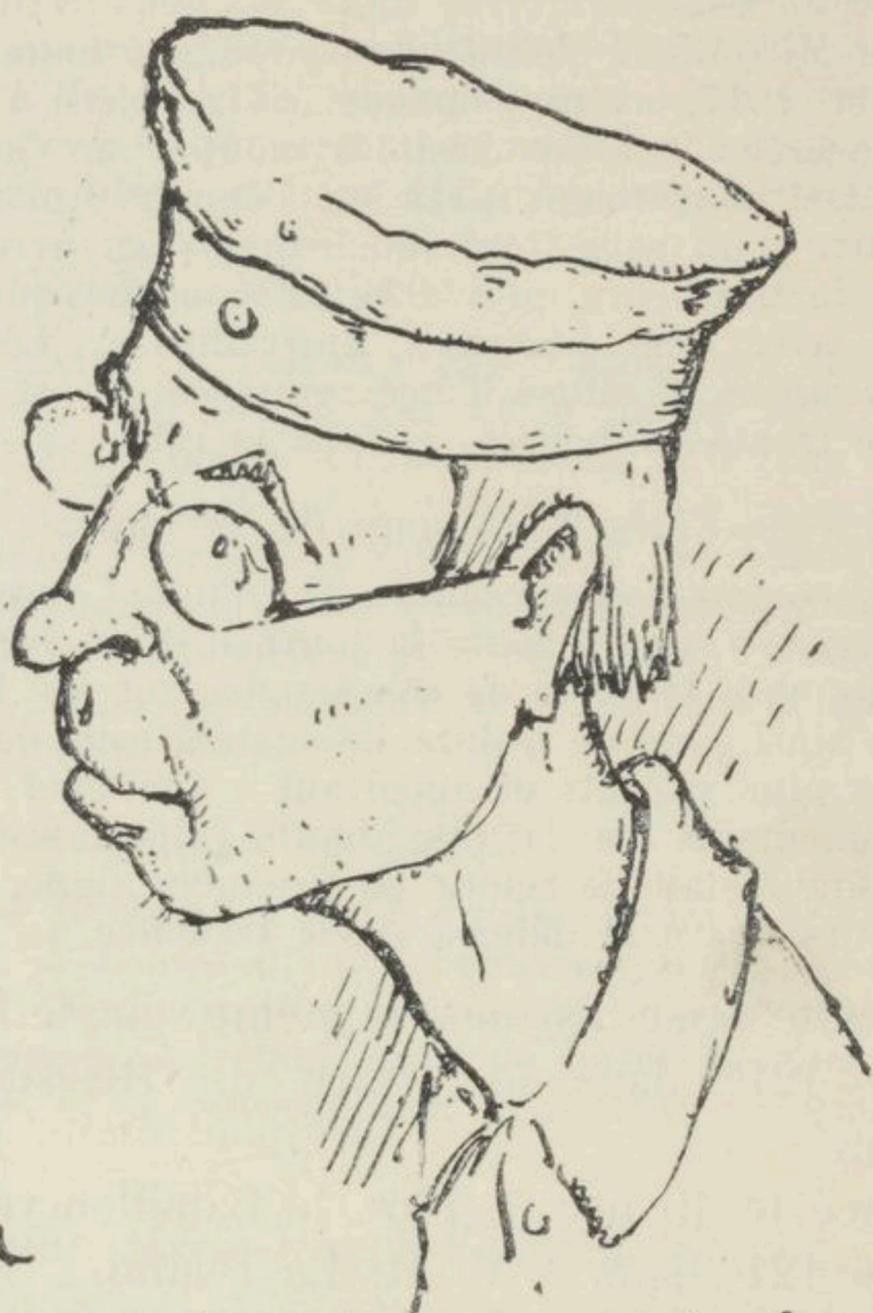
Le secteur offre un terrain favorable aux patrouilles, il en sort fréquemment des lignes. Une embuscade

NOTRE BATAILLON...

Au Commandant R.....
Et le glorieux 120^e Cl
Bon Souvenir

Hans

1915



Portrait
du (et étudiant en théologie)
Muskétier Siegfried Himmelkahl,
fait prisonnier par le 120^e Chasseurs..

est tendue et le Sergent BOURGEOIS, chasseur de Boches réputé, réussit à capturer tout vif un Prussien du 57^e R. I.

Un renfort arrive du 20^e B. C. P.

Le 27, le Bataillon, relevé par le 106^e, revient aux Ribaudes. Le lendemain, le Roi d'Italie, accompagné du Président POINCARÉ, passe en automobile sur la grand'route de Coucy à Soissons, qui traverse le camp.

Une offensive se prépare dans la région. Des travaux importants sont entrepris, de grosses pièces de marine sont mises en batterie près des baraques.

Le 120^e prend, le 5 octobre, la place du 121^e au C. R. Vauxaillon. L'artillerie française fait une diversion sur le front de la Division; l'ennemi réagit à notre profit avec de nombreuses grenades à ailettes.

La diversion est poursuivie le 6. Le Lieutenant DANIEL tente une reconnaissance sur la première ligne ennemie. Elle est fortement occupée et notre détachement, pris sous le feu, doit se replier avec pertes.

Le lendemain, bombardement de même intensité; une tentative du Sergent GUIMARD, renouvelée de celle de la veille, ne réussit pas davantage. L'ennemi est toujours sur ses gardes, il lance continuellement des fusées de toutes couleurs.

Le Lieutenant DANIEL conduit un coup de main le 10 octobre, il est repoussé. Le lendemain, nouveau coup de main avec préparation d'artillerie; l'ennemi déclanche un violent barrage et le résultat est encore infructueux.

Le Bataillon est relevé le 13 par le 106^e.

NOTRE BATAILLON...

Le Lieutenant COPPIN tend chaque nuit une embuscade, mais ne réussit pas à faire de prise.

Le 17 octobre, notre artillerie commence son travail de destruction préparant l'attaque.

L'ennemi ne réagit presque pas. Le Bataillon fournit des corvées qui transportent péniblement des munitions à Vauxaillon.

Le Sergent-Major GRIMBERT, secrétaire du Chef de corps depuis 1915, est nommé Sous-Lieutenant. Il garde les fonctions d'Officier adjoint qu'il remplissait depuis le départ du Lieutenant MALLET pour l'Amérique. Directeur du « 120 Court », secrétaire du Commandant, le Sous-Lieutenant GRIMBERT fut une figure caractéristique de la grande famille du 120^e.

L'embuscade du Lieutenant COPPIN réussit enfin, le 21, à capturer deux prisonniers. Cette belle prise, après tant d'efforts, permet d'obtenir des renseignements très utiles pour l'attaque.

Le 22 octobre, le Chef de Bataillon porte à la connaissance de tous la citation à l'ordre de l'Armée du « Capitaine GUYNEMER, symbole des aspirations et des enthousiasmes de l'Armée et de la Nation, héroïquement tombé devant l'ennemi à l'âge de 23 ans, après avoir, dans sa glorieuse, mais trop courte carrière, abattu quarante-cinq avions, obtenu vingt citations et reçu deux blessures. »

La renommée et les exploits de Guynemer en ont fait le paladin de l'Armée Française. Il est la gloire la plus pure de cette guerre et c'est pour honorer sa mémoire que nous reproduisons dans notre histo-

rique le texte de la citation qui retrace ses hauts faits :

« Mort au champ d'honneur le 11 septembre 1917. Héros légendaire tombé en plein ciel de gloire, après trois ans de lutte ardente. Restera le plus pur symbole des qualités de la race. Ténacité indomptable, énergie farouche, courage sublime. Animé de la foi la plus inébranlable dans la victoire, il lègue au soldat français un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations. »

La compagnie de mitrailleuses, rattachée au commandement du Capitaine BEL, officier mitrailleur divisionnaire, effectue des tirs indirects sur les lignes de ravitaillement ennemies et les passages de l'Ailette.

L'artillerie tonne toujours violemment.

L'attaque minutieusement préparée est déclanchée le 24. De bonnes nouvelles parviennent aussitôt. Le 297^e, vers Vauxaillon, a atteint tous ses objectifs. Le 106^e B. C. P. occupe la première position ennemie au Mont-des-Singes. Le Capitaine HOUPLON va reconnaître le bois « D » et la Tranchée de l'Aviatik. Il rend compte qu'ils sont inoccupés. La tranchée est inutilisable.

Le Sous-Lieutenant TAUPIN est blessé le lendemain.

L'attaque du Chemin des Dames a merveilleusement réussi. Devant nous, toute la forêt de Pinon, repaire d'artillerie, est prise et les Français sont sur l'Ailette.

Le 26, le Lieutenant-Colonel CABOTTE tente d'enlever le bois Mortier avec des éléments du 120^e, du 121^e et du 44^e Sénégalais. Un tir violent de mitrailleuses accueille les nôtres dès qu'ils abordent les « barbelés ».

NOTRE BATAILLON...

Le 27, nouvelle tentative infructueuse. Le barrage ennemi de mines et de mitrailleuses empêche toute progression. Seule, la reconnaissance faite au nord par la Compagnie HOUPLON réussit à cisailer le réseau et à explorer un poste ennemi.

L'artillerie est toujours très active.

Le Bataillon est définitivement relevé du secteur, le 29 octobre, par le 3^e Bataillon du 22^e R. I. Il gagne Leury puis Fontenoy-le-Port le 31. La 4^e Compagnie est alors détachée pour le service d'ordre aux gares de Noisy-le-Sec et de la Ferté-Milon.

Nouveau mouvement le 3 novembre. Le Bataillon embarque en T. M. (camions automobiles), il est transporté jusqu'à Ognès. Le lendemain, il fait étape à Charny et, de là, va s'installer le 6 novembre à Saint-Thibault-les-Vignes, qui est situé près de Meaux, à 28 kilomètres à l'est de Paris.

Le 12 novembre, la 3^e Compagnie relève la 4^e à la gare de Noisy, secteur que la proximité de Paris rend très agréable.

Le Bataillon est alors consigné et les ordres qu'il reçoit font prévoir un déplacement rapide dans une direction opposée au front.

Soixante-douze gradés et chasseurs, conduits par le Lieutenant BERTIER, arrivent, le 15, en renfort.

Le 19, le Bataillon est alerté avec de nouveaux ordres. L'ennemi a commencé l'invasion du nord de l'Italie; irions-nous dans cette direction?

Nous embarquons en T. M. et nous partons le 20 vers 15 heures. Le convoi prend la route de Meaux,



En Alsace.
Sous-lieuten^t GRIMBERT

Le bureau du Chef de
Corps.

Sergent-major RAOUL,
Sous-lieuten^t GRIMBERT,
Caporal-secr. CHAUTARD,
Caporal MARRAND.



Les Officiers du Bataillon à Villevèque (décembre 1917).

NOS ADJUDANTS-MAJORS



Capitaine HUBERT
(20 octobre 1915—28 avril 1917).



Capitaine HERVIEUX
(29 avril 1917—18 septembre 1917).



Capitaine PICARD
(19 septembre 1917—30 mars 1918).



Capitaine BEL
(31 mars 1918—9 mai 1919).

NOTRE BATAILLON...

Le 19, le 120^e se rend à Bisping. Les habitants accueillent les chasseurs comme des libérateurs et le Conseil municipal, réuni en séance solennelle, consacre l'entrée à Bisping des premières troupes françaises.

Puis le Bataillon gagne par étapes la frontière de la Bavière rhénane, qu'il traverse le 1^{er} décembre.

Une colonne est alors formée. Elle comprend un demi-escadron divisionnaire, le 12^e Groupe de Chasseurs et le 3^e Groupe du 231^e d'Artillerie. Elle doit se porter dans la direction de Kaiserslautern, Marnheim et Worms.

Un jeune chasseur de 13 ans, qui vient de passer cinq années sous l'occupation allemande et que l'armistice a délivré, la suit allègrement, faisant avec elle toutes les étapes.

C'est René BARBETTE, le fils du sympathique pharmacien du Bataillon.

Son père, séparé de lui pendant toute la guerre, a voulu effacer l'empreinte que l'occupation ennemie avait pu marquer sur son jeune cœur, en le conduisant à son tour jusqu'au Rhin.

Après avoir été à la peine, il était juste qu'il soit lui aussi à l'honneur.

Le 7 décembre, le Bataillon arrive à Marnheim, près de Worms, où il cantonne jusqu'au 24. La population allemande, avec une impudence stupéfiante, reçoit les soldats français comme des invités.

Puis le Bataillon revient dans la région de Metz. Et le 7 janvier 1919, dans la Place forte délivrée, devant la statue du Maréchal NEY, sur l'Esplanade, le

LE 120^e CHASSEURS

Maréchal PÉTAIN remet solennellement la fourragère au 12^e Groupe de Chasseurs cité en ces termes à l'Ordre de l'Armée :

« Le 13 Novembre 1918,

« Le Général Commandant en Chef a décidé, à la date de ce jour, que **le 12^e Groupe de Bataillons de Chasseurs à pied** serait cité à l'Ordre de la III^e Armée, avec le motif suivant :

« DU 10 AOUT AU 6 SEPTEMBRE 1918, SOUS LES ORDRES DU LIEUTENANT-COLONEL DE TORQUAT DE LA COULIERIE, COMPRENANT LE 106^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT HUREL, LE 120^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT NADAL, LE 121^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT MATHIEU, A ATTAQUÉ L'ENNEMI A SIX REPRISES AVEC LA PLUS GRANDE VIGUEUR, MALGRÉ DES PERTES SENSIBLES L'A FORCÉ DE RECULER DEVANT LUI DE PLUS DE TRENTE KILOMÈTRES, LUI CAPTURANT 221 PRISONNIERS, 1 CANON DE 77, 30 MITRAILLEUSES, 12 MINENWERFER ET UN IMPORTANT MATÉRIEL, A FAIT PREUVE DE SUPERBES QUALITÉS OFFENSIVES ET D'UNE TÉNACITÉ REMARQUABLE DANS LE COMBAT. »

« *Par ordre 133 F, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre est conféré aux 106^e, 120^e, 121^e Bataillons de chasseurs à pied.* »

Le Général Commandant en chef
signé PÉTAIN.

NOTRE BATAILLON...

Le Sergent ANCELIN, un des plus braves Sous-Officiers du Bataillon, porte le fanion du 120^e à cette cérémonie.

C'est dans un cadre patriotique incomparable, la suprême récompense des efforts du Bataillon, la consécration de l'héroïsme des morts et des prouesses des survivants.

Le 8, le Bataillon vient occuper les casernes de Ban-Saint-Martin. Le Général DE MAUD'HUY, Gouverneur de la Place, salue le 120^e à son passage à Metz. Il avait assisté, en 1915, à l'assaut du Linge... : Ceci préparait cela...

La démobilisation commence, des camarades, des frères d'armes se séparent pour toujours. Le 120^e se désagrège lentement.

Le Bataillon va cantonner dans la région d'Hagon-dange le 27 janvier. Il y reste jusqu'au 27 février, puis il embarque à Metz-Sablou pour Sarreguemines.

La 129^e Division est dissoute le 28.

La dissolution du Bataillon commence le 9 mai.

Des détachements sont dirigés sur les 42^e et 47^e D. I. ainsi que sur les 19^e et 26^e Bataillons.

Le Capitaine Adjudant-Major BEL est affecté au 16^e B. C. P.

Le Commandant NADAL est affecté au 49^e d'Infanterie.

Puis le 120^e Bataillon de Chasseurs, formé le 13 mars 1915, est dissous le 13 mai 1919.

Il n'existe plus avec ses heures gaies et ses jours graves que dans notre souvenir fidèle et dans l'Histoire....

120^{me} BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

HONNEUR

PATRIE

ORDRE DE CITATIONS DE LA VII^{me} ARMÉE

N° 50 du 28 Août 1915

EST CITÉ A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LE 120^{me} BATAILLON DE CHASSEURS

sous le Commandement du Chef de Bataillon ROUSSEAU

« S'est emparé d'une position formidablement organisée et, malgré des pertes considérables, s'y est maintenu pendant huit jours, supportant un bombardement d'une intensité exceptionnelle et repoussant toutes les attaques de l'ennemi. »

Le Général Commandant la VII^e Armée,

Signé : DE MAUD'HUY.

Au Sergent-Louvier Raoul *Georges*

qui a pris part aux attaques du SCHRATZMAENNELE
(Lingekopf, Juillet 1915)

Copie conforme N° 62

Le Chef de Bataillon ROUSSEAU,
Commandant le 120^{me} Bataillon de Chasseurs.

Rousseau

ORDRE DE BATAILLE

au 1^{er} juillet 1917.

Etat-Major du Bataillon.

Chef de Bataillon LE MAROIS, commandant le Bataillon.
Capitaine HERVIEUX, adjudant-major.
Lieutenant MALLET, officier adjoint.
Lieutenant JAVEL, officier pionnier.
Sous-lieutenant FAVEREAU, officier d'approvisionnement.
Sous-lieutenant GAIDON, officier des détails.
Médecin-major de 2^e classe DUBIEF, chef de service.

2^e Compagnie.

Capitaine HOUPLON.
Sous-lieutenant TAUPIN.
Sous-lieutenant COPPIN.
Adjudant RIGOT.
Aspirant TRIDON.

3^e Compagnie.

Capitaine MAHUET.
Sous-lieutenant DANIEL.
Sergent DELABARRE.
Sergent PATÉ.

4^e Compagnie.

Lieutenant PENCEZ.
Sous-lieutenant BIGOURDAN.
Sous-lieutenant DOLMAIRE.
Sous-lieutenant LAËNNEC.

Compagnie de mitrailleuses.

Capitaine FODÉRÉ.
Lieutenant CARRIER.
Sous-lieutenant CHARTIER.

1^{re} Compagnie (C. I. D.)

Sous-lieutenant PIOT.
Adjudant GEORGES.

Sous-lieutenant BERTIER.
Adjudant TAILLARD.

8 août 16.

TOUZEAU Lucien, 2^e cl.

31 août 16.

MICHEL Emile, 2^e cl.

8 septembre 16.

GUFFROY Georges, 2^e cl.

Morts des suites de leurs blessures :

Caporal

BOUET Henri (25-7-16).

2^e classe

COMMAGÈRE Jean (24-9-16).

GUYOT François (19-9-16).

ROCHER Marius (19-9-16).

BARLEUX (Somme).

29 décembre 16.

JUSSEAUME Edmond.

Mort des suites de ses blessures :

CAPLAN Eugène (8-1-17).

LA FORAIN (Vosges).

13 février 17.

JONGLEUX Maurice, sous-lieutenant.

20 février 17.

DEROUIN Auguste, 2^e cl.

27 février 17.

ROUSSEAU Jean, 2^e cl.

14 mars 17.

LAURILLAIS Alexis, 2^e cl.

22 mars 17.

LÉGER Raymond, 2^e cl.

Morts des suites de leurs blessures :

2^e classe

BLATEAU Alexandre (6-4-17).

LECAM Eugène (6-4-17).

LOCHON Paul (12-3-17).

POTIER Clément (6-4-17).

ROCHE MÈRE HENRY.

11 avril 17.

BLLOT Paul, 2^e cl.

CHEMIN DES DAMES—LE PANTHÉON—FERME HAMERET

25 juin 17.

COLSON Georges, 2^e cl.

30 juin 17.

GÉRARD Victor, 2^e cl.

LIGER Paul, 2^e cl.

7 juillet 17.

CLAIRET Gustave, 1^{re} cl.

HARLET Julien, 2^e cl.

8 juillet 17.

BAUDON Victor, sergent.

GABOUREL Gaston, sergent.

8 juillet 17 (suite).

JACQUINOT Félix, sergent.

MORAND André, sergent.

CARRE Joseph, caporal.

VAMY Emile, caporal.

BRIELLE Raymond, 1^{re} cl.

MOITY Louis, 1^{re} cl.

PATERNOTTE Marie, 1^{re} cl.

BLASSEL Henri, 2^e cl.

BRETON Henri, 2^e cl.

CAFARELLI LOUIS, 2^e cl.

COCHET Jules, 2^e cl.

COLLE Antoine, 2^e cl.

8 juillet 17 (suite).

CRON Placide, 2^e cl.
HENRI Denis, 2^e cl.
MALLET Achille, 2^e cl.
POULARD Bara, 2^e cl.
PRIMA Joseph, 2^e cl.
TACHE Maurice, 2^e cl.
VERJEAT Georges, 2^e cl.

9 juillet 17.

ANDRÉ Jean, 2^e cl.
BOUTILLERS Alfred, 2^e cl.
CHAUVELOT Charles, 2^e cl.
QUINCY Gaston, 2^e cl.

Morts des suites de leurs blessures :

Chasseurs de 2^e classe

CHÉRY Albert (19-6-17).
POINTURIER Léon (8-8-17).

VAUXAILLON. LE MONT DES SINGES

16 août 17.

POUGIOUX Pierre, 2^e cl.

11 octobre 17.

LUX Auguste, 2^e cl.

12 octobre 17.

FINOT Maurice, 2^e cl.

17 octobre 17.

DEVÈZE Gustave, 2^e cl.

20 octobre 17.

BOUTRY Marcel, 2^e cl.
MICHENET Gaston, 2^e cl.

27 octobre 17.

FABRE Emile, caporal.
AUBARD Silvain, 2^e cl.

Morts des suites de leurs blessures :

Chasseur de 1^{re} classe

PANISSET Claude (27-10-17).

Chasseurs de 2^e classe

MARTEAU Léon (12-1-18).
PARISSET Marcel (22-10-17).
POMMEREAU Fénelon (23-10-17).
THIEURIET Lucien (21-10-17).
VERMOT Eugène (15-10-17).

LE SCHERPENBERG (LE KEMMEL)

6 mai 18.

BOURDELET Emile, 2^e cl.
OURY Augustin, 2^e cl.

7 mai 18.

GRUNEISEN Louis, caporal.
BERNARDIN René, 2^e cl.
DUREYSSEIX François, 2^e cl.
MACAIRE Pierre, 2^e cl.
REMES Louis, 2^e cl.
ROY Victor, 2^e cl.

8 mai 18.

ROMPION Louis, sergent.
PICARDAT Emile, caporal.
LEMAITE Maurice, 2^e cl.
QUINARD Marceau, 2^e cl.

9 mai 18.

JEANJEAN Emile, caporal.
ROBERT Gaston, 2^e cl.

10 mai 18.

BERTRAND Théophraste, 1^{re} cl.

DISPARUS PRÉSUMÉS TUÉS

Lingekopf.

22 juillet 15.

LARUE Pierre, sous-lieutenant.
FRANSIOLI Edouard, 2^e cl.
MOUGIN Paul, 2^e cl.
PERTHUISOT François, 2^e cl.

27 juillet 15.

DEGUILLY Edouard, sous-lieutenant.
DOUHERET Gilbert, adjudant-chef.
BOURRACHOT Louis, sergent.
LEGENDARME Georges, sergent.
COUVREUR Henri, 1^{re} cl.
ALEXANDRE Marcel, 2^e cl.
BONNETON Auguste, 2^e cl.
BRIAS Raymond, 2^e cl.
CAVET Emile, 2^e cl.
CHEVALLIER Léon, 2^e cl.
COLLAS René, 2^e cl.
COPINET Marcel, 2^e cl.
DACQUIN Gaston, 2^e cl.
DEJARDINS François, 2^e cl.
DEPONT Clotaire, 2^e cl.
DESBARBIEUX Henri, 2^e cl.
DORGET Félix, 2^e cl.
DRABLIER Paul, 2^e cl.
DROMIGNY Célestin, 2^e cl.
DUBOIS Elie, 2^e cl.
DUBOIS Raymond, 2^e cl.
DUPRAY Henri, 2^e cl.
DURMORT Charles, 2^e cl.
FAGOT Henri, 2^e cl.
FEUILLANT Maurice, 2^s cl.
FAICK André, 2^e cl.
FOUTEAU Adolphe, 2^e cl.
GALLOIS Gaston, 2^e cl.
GUILLEMOT Marcel, 2^e cl.

27 juillet 15 (suite).

HOUILLOU Eugène, 2^e cl.
HUGUENEL Armand, 2^e cl.
IMBERT Jules, 2^e cl.
JACQUELIN Georges, 2^e cl.
LAUER Marcel, 2^e cl.
LAURENT Fernand, 2^e cl.
MANCEAUX Emile, 2^e cl.
MEDERIC Joseph, 2^e cl.
MELOT Jean, 2^e cl.
MOREAU Marcel, 2^e cl.
NOËL François, 2^e cl.
OLIVIER Paul, 2^e cl.
PAYEN Albert, 2^e cl.
PONELLE Georges, 2^e cl.
PONTOIZEAU Louis, 2^e cl.
RAUTUREAU Alexis, 2^e cl.
RAMBAUD André, 2^e cl.
REMY Raymond, 2^e cl.
ROY Alfred, 2^e cl.
SAINT-MAIXENT Jules, 2^e cl.
THIBAULT Emile, 2^e cl.
TOUZE Henri, 2^e cl.
VANLIERDE Fernand, 2^e cl.
VÉRITÉ Aimé, 2^e cl.
VIBERT Pierre, 2^e cl.

29 juillet 15.

MOLINARD Georges, 2^e cl.
PERTUSOT Lucien, 2^e cl.

Le "Panthéon".

8 juillet 17.

DAVID Maurice, caporal.
DEVIDEHM Louis, caporal.
KIRSCH Pierre, 2^e cl.
MAUPIN Lucien, 2^e cl.

8 juillet 17 (suite).

PLOUVIEZ Henri, 2^e cl.

Courcelles, Epayelles.

14 juin 18.

CHÉRIER René, 2^e cl.

MORTS EN CAPTIVITÉ

CLAUDE Paul, caporal (29-7-15).

BISTSCH Jules, 2^e cl. (13-12-18).

BOUDON Marcel, clairon (10-7-17).

GÉRARD Fernand, 2^e cl. (27-2-18).

GRAVOT Léon, 2^e cl. (21-1-16).

GROSDIDIER Julien, 2^e cl. (8-7-17).

TABLEAU DES PERTES

du 120^e Bataillon de Chasseurs à Pied

pendant la Guerre 1914—1918

| SECTEURS | OFFICIERS | | | TROUPE | | | | | | Total |
|--|-----------|--------------------------|-------|-----------------|------|--|-------------------|------|--|-------|
| | tués | morts suites bles. | Total | Tués | | | Morts suite bles. | | | |
| | | | | Sous- offic. | Cap. | 1 ^{re} et 2 ^e cl. | Sous- offic. | Cap. | 1 ^{re} et 2 ^e cl. | |
| SULZERN—RULESKOPF—PAIRIS. <i>(21 juin—1^{er} juillet 15)</i> | — | — | — | — | — | 5 | — | — | 2 | 7 |
| LINGEKOPF (Alsace) <i>(22—31 juillet 15)</i> | 2 | 1 | 3 | 9 | 19 | 153 | 1 | — | 1 | 200 |
| BLAINVILLE <i>(25 septembre 15)</i> | — | — | — | — | — | — | 1 | — | — | 1 |
| SOUAIN (Champagne) <i>(30 septembre—24 octobre 15)</i> | 1 | — | 1 | 2 | 1 | 16 | 1 | — | 8 | 28 |
| LA FORAIN—LE PALON WISSEBACH—CROIX-LE-PRÊTRE <i>(19 décembre 15—14 février 16)</i> | — | — | — | — | 2 | 22 | — | — | 4 | 28 |
| VERDUN (BOIS D'HAUDREMONT) <i>(14 juin—4 juillet 16)</i> | 4 | — | 4 | 6 | 9 | 77 | — | 1 | 9 | 102 |
| BOIS-LE-PRÊTRE <i>(16 juillet—22 septembre 16)</i> | — | — | — | — | — | 5 | — | 1 | 3 | 9 |
| BARLEUX (Somme) <i>(26 décembre 16—10 janvier 17)</i> | — | — | — | — | — | 1 | — | — | 1 | 2 |
| LA FORAIN—LE CERISIER—MÈRE HENRY <i>(25 janvier—3 mai 17)</i> | 1 | — | 1 | — | — | 5 | — | — | 4 | 9 |
| CHEMIN DES DAMES, FERME HAMERET — PANTHÉON <i>(14 juin—9 juillet 17)</i> | — | — | — | 4 | 2 | 24 | — | — | 2 | 32 |
| VAUXAILLON, LE MONT DES SINGES <i>(13 août—29 octobre 17)</i> | — | — | — | — | 1 | 7 | — | — | 6 | 14 |
| SCHERPENBERG—LE KEMMEL <i>(4—23 mai 18)</i> | — | — | — | 2 | 5 | 22 | 2 | 3 | 30 | 64 |
| COURCELLES—COTE 100. <i>(11 juin 18)</i> | 4 | — | 4 | 3 | 3 | 15 | — | 1 | 3 | 25 |
| MÈNEVILLER—MÉRY—MORTEMER—LA POSTE <i>(23 juin—10 août 18)</i> | — | — | — | 4 | 1 | 13 | 1 | — | 4 | 23 |
| FRESNIÈRES—ECUVILLY—CAMPAGNE <i>(11 août—4 septembre 18)</i> | — | — | — | 1 | 1 | 4 | — | 3 | 10 | 19 |
| EINVILLE—BAUZEMONT—GYPSE—BURES- PARROY <i>(18 septembre—11 novembre 18)</i> | — | — | — | — | 1 | 2 | — | — | 1 | 4 |
| Morts en captivité | — | — | — | — | — | — | — | 1 | 5 | 6 |
| Disparus présumés tués | 2 | — | 2 | 3 | 2 | 56 | — | — | — | 61 |
| | 14 | 1 | 15 | 34 | 47 | 427 | 6 | 10 | 110 | 634 |